

Le Barrenc de Saint-Clément

Roquefort
des
Corbières
(Aude)

Le barrenc de Saint-Clément est une des dernières grandes cavités du massif de la Serre de Roquefort-des-Corbières à être décrite dans notre bulletin. C'est pourtant une des plus belles et elle est appelée à devenir une "classique" fréquentée. Explorée presque entièrement par Louis Martrou il y a plus de cent ans, réel exploit pour l'époque (voir article détaillé sur ce précurseur audois de la spéléologie p. 28), elle est devenue aujourd'hui plutôt débonnaire et plaira à tous par ses puits spacieux et une progression facile si l'on se contente d'une visite jusqu'à la salle des Marais. Le reste est réservé aux inconditionnels de la boue gluante.

Cavité à la morphologie inhabituelle pour le massif, le barrenc de Saint-Clément a su nous séduire en nous laissant entrevoir des possibilités de continuation. C'est pourquoi, à l'issue d'une visite tout à fait classique, nous avons décidé de reprendre son exploration et de rééditer sa topographie.

1 - Liminaire

Nous avons eu la chance et le plaisir d'écouter Bernard Sorbier, membre fondateur en 1964 du Spéléo-Club de la MJC Narbonne, qui nous a relaté les explorations de l'époque. L'équipe se composait alors de Yvette Embry, Jean Dieuzère, Alain Trilles, Hélène Fondosa, François Bruno ainsi que de René et Roger Larrégola.

Ayant appris dans l'ouvrage de E.A. MARTEL, "La France Ignorée", l'existence de l'aven de Saint-Clément, cette équipe en mena l'exploration avec des moyens sommaires et limités, des échelles de cordes fabriquées "maison", réalisées à l'aide de câbles et tubes métalliques. Les plans

inclinés étaient descendus à l'aide de cordes en chanvre.

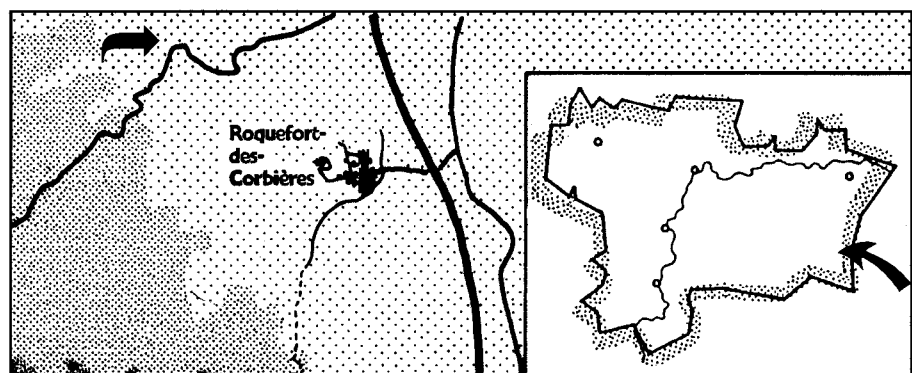
Bernard Sorbier explora la cheminée de "l'Escargot" située à mi-gouffre et parvint à atteindre le réseau supérieur de -130 à l'aide de mâts d'escalade appartenant à des spéléologues de Bédarieux. Au fond d'un puits de ce réseau, ils découvrirent un crâne d'ours qui fut remonté à la surface.

Parmi les avatars rencontrés par Bernard Sorbier, citons la rupture, tout d'abord d'un câble d'une échelle dans le P18, puis, en 1967, d'une prise lors de l'escalade de la cascade de calcite de la cheminée de l'Ours. Robert Brienne reçut dans ses bras en "arrêt de volée" le voltigeur téméraire, et Jean-Gabriel Périssé arrêta avec sa jambe la dite prise rocheuse de près d'un kilo. Si Bernard put remonter seul "à chaud", il n'en paya pas moins d'un disque de vertèbre son tribut à la spéléologie.

Gardant en mémoire les exploits de nos prédécesseurs, le groupe fondateur du Spéléo Club de la MJC de Narbonne et le groupe TAMS, nous

Annick et Jean Blanc
Yann Charpentier

Spéléo Club de la Serre de
Roquefort-des-Corbières



nous permettrons d'illustrer ce récit à l'aide d'une topographie de l'époque glorieuse (voir ci-dessous).

2 - Situation

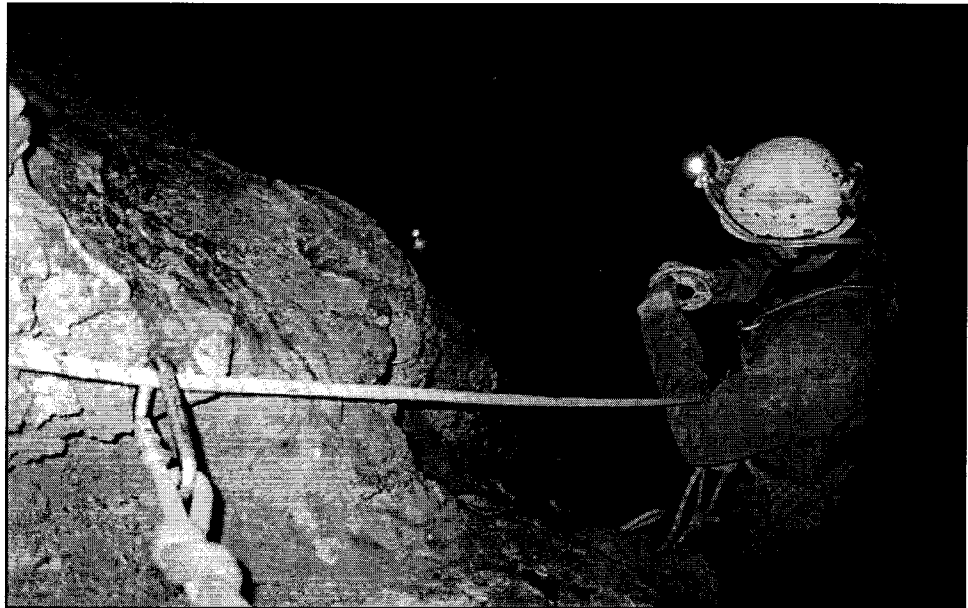
Le Barrenc de Saint-Clément se trouve sur le territoire de la commune de Roquefort-des-Corbières (Aude), à proximité de l'ancien chemin dit "de Villesèque. Il est pointé sur la carte IGN.

✦ Accès

Sur la N9, direction Perpignan, au carrefour d'accès à Sigean, prendre à droite la D205 et faire 6km environ. 500 mètres après la borne kilométrique indiquant "Fraise 9,3km", suivre à droite une piste forestière qui descend dans un fond de vallée occupée par des vignes. Passer devant une maisonnette en ruines et remonter sur l'autre versant sur 500m. L'orifice se trouve à une trentaine de mètres sur la droite de la piste (un sentier bien tracé y conduit), juste avant un immense terre-plein où on peut garer les véhicules.

✦ Coordonnées

X = 646,750 Y = 3079,250 Z = 155m



Toboggan de 35m.

✦ Carte

IGN Top 25 - 2547 OT - Durban-Corbières, Leucate

3 - Historique

☞ Explorations anciennes :

D'après E. A. Martel, le gouffre aurait été visité vers les années 1885 jusqu'à -60. En 1892, Louis Martrou y a atteint 130m de profondeur très difficilement et très imprudemment avec une corde à nœuds (longueur 180m), sans échelles.

☞ Explorations du SCSRC

Les chapitres qui vont suivre retracent les séances d'exploration ou de travail que le Spéléo club de la Serre de Roquefort-des-Corbières (SCSRC) effectua dans le Saint-Clément.

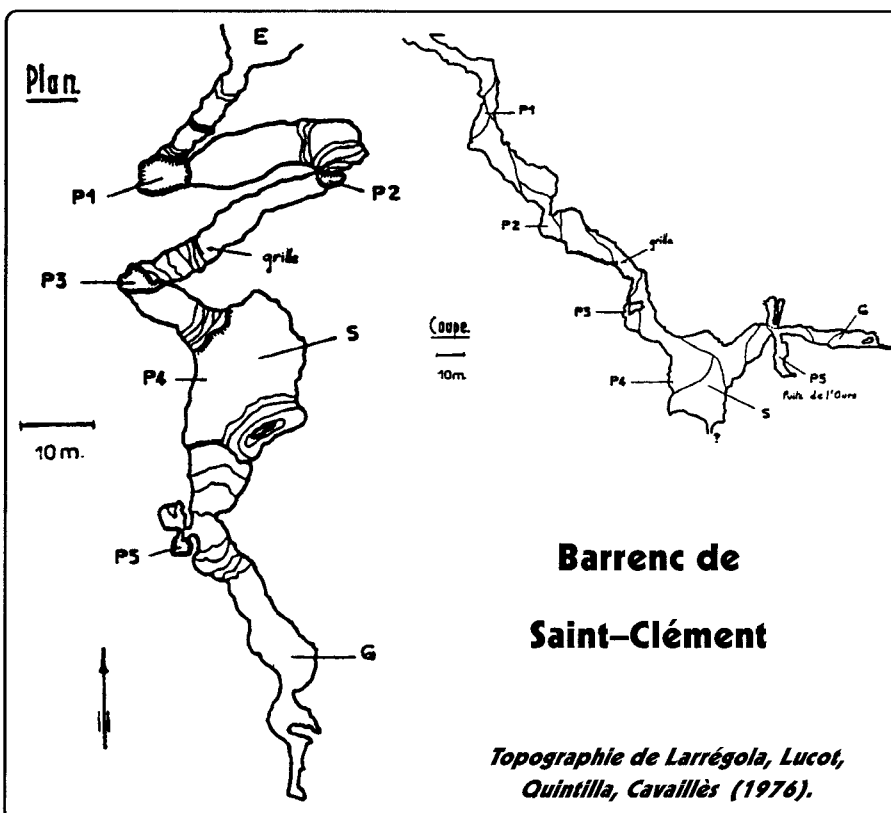
✦ Première visite

Le 31 août 1996 au matin, une tramontane soufflant à tous les diables accueille trois spéléos sur la place de Roquefort-des-Corbières. Les palabres sont vite écourtées et les divers impedimenta chargés dans le 4x4.

Avant de nous livrer à toute activité souterraine, nous repérons la position exacte de la cavité à l'aide d'un G.P.S. flambant neuf (d'aucuns diront que les spéléos sont rustiques). Faute de les avoir notées, nous ne pourrions retrouver la trace des dites coordonnées.

La descente, agréable, se déroule sans encombre malgré la présence de spits récalcitrants et de cordes et d'échelles pendant de deux cheminées et dont l'état de délabrement inspire les plus vives inquiétudes. Cela mis à part, la Salle des Marais est atteinte sans problèmes et nous allons jeter un coup d'œil sur le puits terminal au bas de l'entonnoir.

Preuve d'un soutirage important, l'un d'entre nous nous fait part du creusement conséquent de l'entonnoir depuis sa dernière visite qui remonte à plus de dix ans. Selon lui, ce puits ne débouche sur rien. Vu l'aspect peu engageant de l'entonnoir, nous



croyons notre collègue sur parole et ne poursuivons pas.

Jouxtant cette dépression, à -140, une paroi verticale pourvue d'une échelle souple fortement abîmée nous indique le chemin à suivre pour accéder à la "Galerie de l'Ours", ainsi dénommée en raison de la présence, paraît-il, du squelette de l'un d'entre eux. Faute de moyens, l'escalade ne sera pas tentée.

La salle témoigne d'autres traces de soutirage, notamment au pied des coulées stalagmitiques voisines du puits d'accès. En furetant au pied de celles-ci, nous découvrons un passage bas tapissé d'argile bien gluante, qui s'achève quelques mètres plus loin. Des traces anciennes de reptation montrent que le passage a déjà été forcé. Outre le puits de l'entonnoir, c'est la seule continuation descendante potentielle que nous ayons rencontrée.

Malgré la présence de cordes et échelles souples dans les cheminées, l'exploration de cette cavité nous a semblé inachevée. Nous avons ce jour-là été certains que tout n'avait pas été découvert et que tous les espoirs restaient permis.

◆ **Campagne 1998 - 1999**

⇒ **Ter mars 1998**

Un an et demi après, nous revenons visiter le Saint-Clément. Notre intention est de réaliser un croquis coté de la "galerie de l'Ours". Sans penser à remettre en cause le travail de nos prédécesseurs, nous décidons de surcroît, de reprendre la topographie de la cavité dans sa totalité.

Les abords de la cavité ont bien changé après le passage du Paris-Dakar 1998. Un vaste parking heureusement non goudronné mais réalisé à grand renfort de bulldozers, outre qu'il dénature le paysage, a bien failli condamner à jamais l'entrée du Saint-Clément.

Une surprise (désagréable) nous attend au bord du premier puits : le grillage qui retient la pierraille a été mis à mal. Un amas de terre et de pierres de gabarits divers, à la stabilité douteuse, surplombe dangereusement le P18. La déprédation est récente. Nous photographions les dégâts et nous livrons à une séance de purge de façon à minimiser les risques de

collision pierre /spéléo au cours de la descente.

Une suée plus tard, la progression se poursuit à grandes visées de boussole et clinomètre jusqu'à la salle de -65, où quelques spits "frais" laissent supposer une visite récente. Cette hypothèse est vite confirmée par la présence de graffiti datés de 1998. Nous poursuivons la topo jusqu'à -105. A ce deuxième palier, dont le grillage stabilisateur est cette fois-ci intact, nous écoutons les rebonds successifs de nos pierres dans le dernier tronçon de cinquante mètres. Pour l'un, elles tombent dans de l'eau, pour l'autre elles aboutissent sur un tas de pierraille. Les paris sont ouverts pour la prochaine fois.

Laissant la cavité équipée, nous explorerons à la remontée un diverticule qui ne nous livrera aucune continuation. Les yeux rivés au plafond et sur les parois, nous supputons les résultats d'escalades futures. Nous ne retirons que les cordes du plan incliné de l'entrée.

Revenus à la surface, nous reportons nos mesures topo sur le sol. L'axe général du Saint-Clément prend un cap insoupçonné. L'enroulement de sa forme et les faibles dimensions de son développement nous surprennent quelque peu. Optimistes à l'extrême, nous scrutons chaque cm² de calcaire du sol pour découvrir une éventuelle seconde entrée. Il n'y a que cinquante ou cent mètres de calcaire à percer pour pouvoir rejoindre une des cheminées de l'aven.

Pour vérifier a posteriori la justesse de nos reports, nous effectuons une visée de surface, du dernier point mesuré à l'entrée. "Toporobot" nous apprendra que nous n'étions "pas



En bas du toboggan d'entrée.

mal", que nous étions même "très bien" en regard de la séance de calcul mental effectuée à grands coups de $\sqrt{2}$ sur le terrain.

⇒ **21 mars 1998**

Notre objectif est d'achever (à deux) l'équipement du Saint-Clément et d'entreprendre l'escalade de la galerie de l'Ours. Lors de l'équipement du puits terminal, nous constatons avec une grimace non dissimulée que l'état des spits en place est catastrophique. La descente et la topo s'effectuent avec moult précautions et sans donner d'à-coups sur les cordes. Au fond, point d'eau mais l'éternel lac de boue. La Salle des Marais est mesurée dans tous les azimuts. Une glissade le long de l'entonnoir nous rapproche du tas de guano qui jouxte le départ de la galerie de l'Ours. Peu motivés et sujets à des contraintes professionnelles, nous ressortirons rapidement, non sans avoir laissé une corde en prévision de l'escalade prochaine.

⇒ **04 avril 1998**

Toujours à deux, appliqués mais étourdis, nous descendons une corde pour réaliser l'escalade terminale. Un reliquat de chevilles "Star-fix raumer" nous permet d'étendre l'équipement en fixe de la cavité. Au cours de sa réalisation, une flemme légitime vient nous susurrer qu'une autre corde, descendue lors de la sortie précédente, nous attend déjà au fond du puits. Nous condamnons donc la corde pesante et excédentaire à la quarantaine et la laissons se morfondre toute seule, au hasard d'un ressaut.

Au fond de la salle, les "goujons de huit" font merveille. L'escalade est toutefois sécurisée par la pose d'un spit tous les quatre goujons. La condensation interne dont s'est garni le clinomètre interdisant toute lecture, la topo est interrompue.

L'escalade se révèle bien plus longue que prévu et, par voie de conséquence, la corde est rapidement trop courte. Nous sommes obligés de remonter à mi-gouffre chercher celle qui, hâtivement abandonnée, se venge de spéléos plus soucieux d'alléger leurs kits que d'assurer leur exploration.

Parvenus au sommet du Réseau Supérieur de l'Ours, nous parcourons les différentes continuations possibles. En premier lieu, après une courte escalade, nous nous retrouvons bloqués au sommet d'un méandre. Si l'on en croit le spit rouillé de la paroi, celui-ci a déjà été exploré. La continuation diamétralement opposée nous conduit à une faille trop étroite pour être franchie. Le fond est couvert de graviers lavés, témoins d'une circulation d'eau temporaire. Enfin, la galerie spacieuse qui nous fait face ne tarde pas à se transformer en une conduite forcée qui serait pénétrable si nous prenions la peine de creuser un chenal dans l'argile du sol. Nous passons ici sous silence les possibilités des diverses



Secteur de l'Escargot.

cheminées, coulées stalagmitiques ou lucarnes du plafond qui nous font rêver à de gigantesques étages fossiles.

Nous terminerons enfin en précisant que nous et nos cordes sommes enduits d'une couche d'argile gluante à souhait.

⇒ 06 juin 1998

Les deux habitués, renforcés oh ! miracle, par un sherpa occasionnel, gravissent la paroi guanesque. Le méandre du sommet capitule à l'issue d'une grasse opposition et de la descente d'un petit ressaut. Une lucarne donne accès à un vaste palier sur lequel se jette une cascade de calcite. Le fond d'un puits sous-jacent d'une dizaine de mètres nous réserve une surprise : les ossements de

l'ours (ou supposé tel). La question se pose immédiatement : par quel chemin ce dernier est-il parvenu ici ?

Ce puits ne débouchant sur rien, nous remontons au pied de la cascade pétrifiée qui tombe d'une large cheminée. Nous remettons son escalade à une date ultérieure.

⇒ 12 juillet 1998

Le but est aujourd'hui de remonter la cascade surplombant le puits de l'Ours, et, suivant le temps disponible, de prendre des photos des ossements du dit animal, celles effectuées lors de la sortie précédente étant de piètre qualité. Les moyens : un perforateur pourvu d'un seul accu et huit goujons.

En place depuis plusieurs mois dans le Saint-Clément, nos cordes sont devenues aussi glissantes que des anguilles à la suite de nos descentes et surtout de nos remontées répétées (et peut-être aussi de celles d'autrui). Elles prennent ainsi un malin plaisir à nous procurer des sensations fortes.

Parvenus à la Salle des Marais, nous constatons que l'escalade guanesque l'est moins que d'habitude et



Secteur de l'Escargot.

que certaines parois semblent avoir été sommairement lavées.

Sur les lieux de nos exploits, la cascade dont la hauteur est estimée à sept à huit mètres, est rapidement conquise. Au sommet, deux surprises nous attendent. La première est la présence d'une broche et de plusieurs spits, preuve que d'autres nous ont précédés par un autre chemin. La seconde, c'est que la cascade se poursuit sur une bonne dizaine de mètres, son sommet supposé n'étant qu'un ressaut prononcé. Le perfo entre en action et nous plaçons le peu de goujons qu'il nous reste. Nous poursuivrons jusqu'à épuisement du stock.

Une hargne sauvage nous permet de vaincre la cascade à épisodes. Au sommet, point de traces de spéléos de jadis, c'est une véritable première. La cheminée se poursuit toujours. Nous sommes contraints d'abandonner par manque de matériel.

Plusieurs hypothèses sont formulées sur le chemin parcouru par "l'ours" pour venir échouer en ces lieux, mais aucune ne nous satisfait.

⇒ Août 1998

Le temps des vacances n'est guère propice aux pages d'écriture. J'en veux pour preuve l'absence de comptes-rendus relatifs à trois sorties estivales.

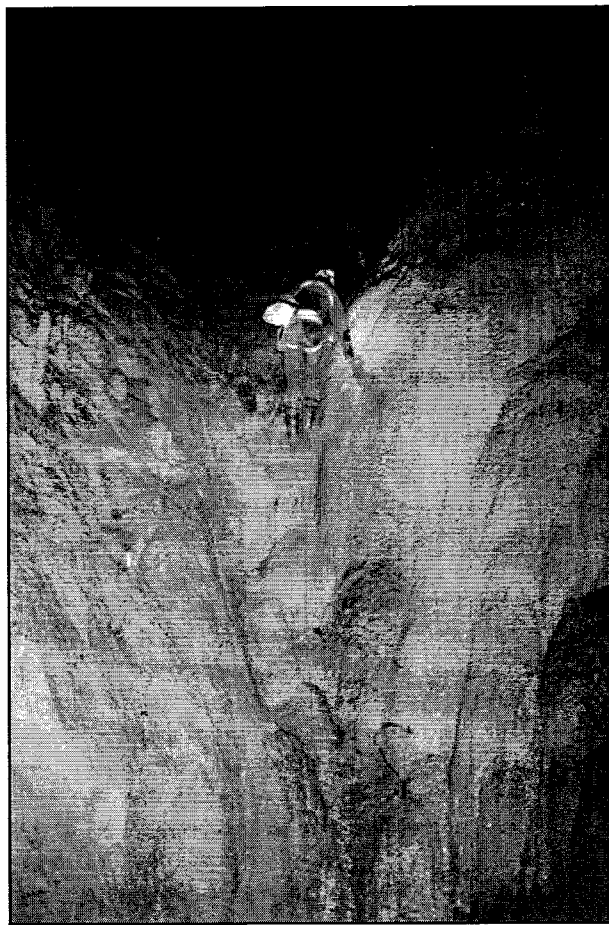
La première a fait l'objet d'une séance de paléontologie in situ, au cours de laquelle, ouvrage scientifique à l'appui, il a été constaté que l'ours n'en était pas un, mais que les ossements appartenaient à un animal du genre bos ou ovibos. Nous avons alors dirigé nos efforts vers le sommet de la cascade pour aboutir assez dépités, à une étroiture verticale impénétrable (E30).

Les deux sorties suivantes ont été consacrées à l'escalade du plan incliné situé vers -115, toujours équipé d'une corde vénérable datant de plusieurs décennies. Encore une fois, l'escalade ne livrera que 40 mètres de "première" verticale et fort boueuse, s'achevant sur une étroiture encore infranchissable : l'Escargot (mais où est la suite, nom d'une pipe ?).

⇒ 07 novembre 1998

Venant de recevoir du CDS 11 les chevilles "Star Fix Raumer" promises, la désobstruction prévue de la galerie terminale de l'escalade de l'Ours se transforme en une séance d'équipement en fixe.

Dès -60, le perforateur entre en action. Nos batteries sèches ont mal



Salle des Marais, accès au Réseau Supérieur.

supporté notre dernière sortie dans les Pyrénées. Croyant disposer d'une autonomie maximale de sept trous, nous n'avons emporté que huit chevilles dans notre musette. Par esprit de contradiction, l'accu Bosch refusera de se décharger. Nous aurions pu installer le double d'amarrages ! L'équipement est interrompu, nous prévoirons plus large la prochaine fois.

Nous profitons de ces aléas pour déséquiper la cheminée de -115. Bataillant sauvagement avec notre corde qui ne veut plus se décoller des parois, nous sommes contraints d'abandonner un anneau et deux amarrages complets dans la cheminée (bon courage aux amateurs !).

Nous remplaçons également certaines de nos cordes qui aspirent à un

grand nettoyage, et remontons les vestiges de l'équipement de 1980 à la surface.

⇒ 16 janvier 1999

Après des reports pour des raisons diverses et variées, nous reprenons l'équipement en fixe de la cavité. Il ne reste qu'une petite dizaine d'amarrages à placer pour atteindre la Salle des Marais.

Cette fois-ci, nous descendons légers, deux appareils photo dont un "baroudeur" au flash capricieux, un dictaphone, le perfo et la totalité des chevilles "Star Fix" dont nous disposons. Point de cordes, la cavité est équipée.

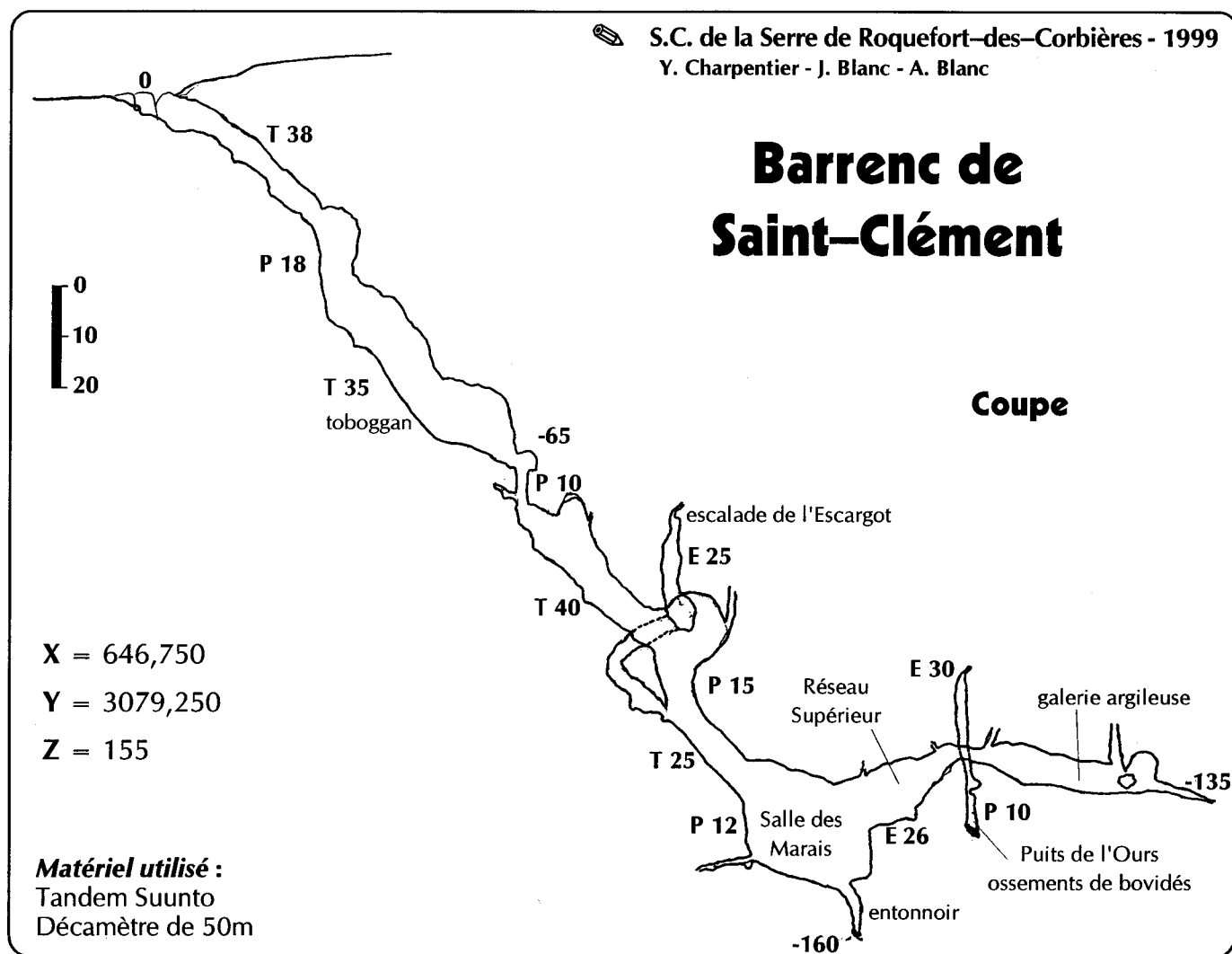
L'accès au P18 voit son équipement modifié. Les maîtres mots sont confort et sécurité. Nous notons au passage que le plan incliné qui mène à la salle de -65 est plus humide que d'habitude. L'échelle métallique est doublée d'une main courante. Nous envisageons de retirer cette échelle, qui n'a désormais plus lieu d'être, lors d'une prochaine sortie. Le parcours du P17 suivant, modifié hors crue par nos soins, ne comporte plus que deux tronçons, dont un "plein pot" de dix mètres (un spit nous montrera que d'autres ont précédemment choisi cet itinéraire). L'équipement s'achève par la pose de quelques chevilles dans le toboggan menant à la Salle des Marais.

L'objectif est atteint, la cavité est équipée en fixe jusqu'à -140. Au cours de cette deuxième tranche, nous aurons posé 21 chevilles "Star-Fix".

Dans la Salle des Marais, une mé-duse de calcite située à une bonne dizaine de mètres de haut présente encore à sa base un colmatage partiel d'argile. Ceci laisse présumer du niveau du lac de boue de jadis, aujourd'hui disparu.

Le soutirage d'argile s'est accentué au pied des coulées de calcite. Au milieu de la salle, le fond sablonneux d'une minuscule doline présente un creusement récent.

Sur la paroi droite de "l'escalade de l'Ours", un amas de guano et une large coulée d'urine attestent du pas-



sage récent de chauves-souris dans ce gîte d'étape des migrations annuelles. Une vieille corde qui se morfond dans la salle depuis plus d'une dizaine d'années sera remontée.

Nous inscrivons à l'ordre du jour de la prochaine sortie les points suivants :

- ☞ équiper en fixe l'escalade de la galerie de l'Ours et en désobstruer la galerie terminale ;
- ☞ reprendre l'escalade de la cheminée en bas du puits du colimaçon où se trouve encore une échelle de corde ;
- ☞ refaire des photos significatives avec un appareil qui fonctionne ;
- ☞ récupérer un descendeur oublié dans la Salle des Marais.

☞ 30 janvier 1999

Nous nous retrouvons devant l'entrée du Saint-Clément à relever ses coordonnées UTM au GPS (49 2640 E, 4762 565 N). Puisque nous sommes à proximité, nous remontons la combe dans laquelle nous avons dé-

couvert, il y a plusieurs mois, l'orifice impénétrable d'un puits estimé à cinq mètres (UTM 49 2629 E, 4762 361 N). Après plus d'une heure d'efforts acharnés avec burin, massette et éclateurs de roche, le puits est descendu. Point de réseau nouveau, le trou queue à -5 sans communiquer avec le Saint-Clément.

La prospection des alentours immédiats s'avère infructueuse.

☞ 27 février 1999

Retour de deux vieux habitués pour réaliser la dernière séance d'équipement en fixe du Saint-Clément.

Parvenus dans la Salle des Marais, nous extrayons de l'entonnoir une bouteille en plastique, un reste de planche et un tube métallique d'un mètre de longueur, seul survivant d'un mât d'escalade de jadis. La salle et le pied de l'escalade de l'Ours sont plus secs que d'habitude. L'argile a séché en surface.

L'équipement en fixe commence. Le placement des chevilles est moins évident qu'espéré. Comme nous avons prévu de laisser cette escalade équipée par cordelette, force nous est de choisir des relais "à vue". Sur les huit chevilles plantées, deux seront arrachées sans peine de la roche fracturée qui est assez compacte pour y enfoncer le cône d'expansion mais trop disloquée pour sécuriser l'amarage.

Le contrat est rempli. Il reste à dessiner la topographie et à établir la fiche d'équipement.

Au sommet de l'escalade, nous découvrons sur une pente d'argile entourant une concrétion, les traces d'un petit animal qui semble avoir essayé de remonter après avoir chuté. Il a terminé sa chute dans une anfractuosité inaccessible s'ouvrant derrière un rideau de concrétions. La fraîcheur de l'argile nous empêche de dater cet événement. Cette découverte semble

Puits	Amarrages	Observations A.N.	Cordes	Observations		
Toboggan 38m	2	main gauche	35m			
P 18	2		120m	Tête de puits		
	1	à 4m main gauche				
	2	à 3m main gauche		Départ verticale 12m		
	1	à 12m main gauche				
Toboggan 35m	2	à 4m main gauche		120m		
	2	main gauche			Main courante d'accès	
	1	main gauche			Puits 10m	
P 10	2				Départ du P10	
Toboggan 40m	2	main gauche			120m	Bas du puits
	2	main gauche				Au pied de l'échelle
	1	à 7m main gauche				
	2	à 10m main gauche	Retenue de pierres			
	1	à 5m main gauche				
P 15	2	main gauche	120m			
	1	à 2m main gauche		Verticale 10m		
Toboggan 25m et P 12	2	Accès du puits		120m		
	1	à 4m main gauche				
	1	à 15m dans la partie la plus verticale				Arrivée dans la Salle des Marais

Fiche d'équipement du Barrenc de Saint-Clément (S.C.S.R.C. 1999).

démontrer que le Saint-Clément possède une autre entrée.

Après avoir admiré de magnifiques méduses de couleur ocre qui pendent du plafond et laissent entrevoir, sinon des cheminées, tout au moins des passages, nous poursuivons la galerie terminale. Le petit gour est aujourd'hui à sec. En contrebas, le méandre montre toujours un fond propre recouvert de petits galets lavés.

Au fond de la grande galerie, le boyau à désobstruer ne nous inspire qu'à moitié. Un vague courant d'air, à la limite du perceptible, semble le parcourir mais peut-être n'est-ce qu'une impression. Une étude plus soutenue des parois, ornées de "coups de gouge" ou de "vagues d'érosion", témoigne d'une ancienne circulation d'eau. L'argile du sol renferme des galets polis.

La désobstruction ne sera pas aisée. Il y a lieu, tout d'abord, d'élargir le boyau existant pour y travailler plus confortablement. Ensuite, un minimum de moyens (seau, bidons, pel-

les, etc.) est nécessaire. Enfin, il est préférable de disposer de bras. A cet effet, nous projetons d'inviter les spéléos de Gruissan (GPS) pour essayer de leur inoculer le virus du Saint-Clément.

Revenant sur nos pas, nous philosophons sur la formation de la cheminée d'équilibre, départ du dit boyau. Une cheminée nous semble plus large et plus profonde que les autres. Le pinceau de l'électrique se perd dans les circonvolutions de la voûte, nous empêchant de voir plus avant. Ce sera le but de notre prochaine sortie, outre remonter une cinquantaine de mètres de cordes usagées et une bonne trentaine de mètres d'échelles.

Notons enfin qu'une de nos équi-pières, retenue à domicile, reçut la visite de Bernard SORBIER et put ainsi recueillir bon nombre de renseignements sur les premières explorations du Saint-Clément.

4 - Description

L'entrée de 4 mètres de diamètre donne accès à un plan incliné appelé T38. Des anneaux scellés dans les parois permettent de s'affranchir de l'installation fastidieuse de plaquettes. Dans la continuité, un puits de 18 mètres se poursuit par un long toboggan de 35m.

Deux treillis métalliques retiennent les cailloux baladeurs au niveau du sol, limitant ainsi le "parpinage". Vers -65, une vaste salle circulaire marque la fin du premier tronçon. Sur le sol, un fer de pioche, un bout de râteau et divers débris métalliques rouillent sagement. Les pittoresques graffiti qui ornent les parois témoignent du passage de moult visiteurs qui, nous l'espérons, ne sauraient se réclamer de la famille des spéléologues. Cette salle marque un changement de direction de presque 180°. D'ailleurs, toute cette partie du gouffre ressemble à un gigantesque colimaçon.

Une courte pente, un étranglement et un P10 donnent accès à la seconde

partie du Saint-Clément. La morphologie de la cavité ne change pas. Seul l'état des spits laisse, en revanche, parfois à désirer. Certains montrent un écaillage prononcé ou tournent dans leur logement, d'autres sont inutilisables. Heureusement, la cavité est maintenant équipée entièrement en fixe à l'aide d'amarrages inox, ce qui rend la visite très agréable et sécurisante.

Un long toboggan de 40m précède un P15 suivi d'un autre plan très incliné de 25m qui débouche sur un dernier puits de 12m nous introduisant dans la "Salle des Marais", grande salle argileuse située au point bas de la cavité. Dans l'extrémité sud de la salle, à -150m, un entonnoir d'argile surplombe un puits d'une dizaine de mètres à l'aspect peu engageant. Le fond est à -160m, soit 5 mètres sous le niveau de la mer puisque l'entrée est à 155m d'altitude. Cette particularité serait cependant à vérifier avec des instruments très précis car ces quelques mètres de différence pourraient être dûs à des imprécisions sur le positionnement de la cavité et/ou à des erreurs automatiques générées par les topographies souterraines.

De toute façon, le fond du Saint-Clément atteint donc le niveau de la Méditerranée et les remontées d'eau constatées résultent des fluctuations de la nappe karstique du Pied-du-Poul exsurgant aux sources de La

palme, dont est tributaire cette partie du massif.

Au-dessus de cette salle, une longue escalade glaiseuse arrive sur une galerie boueuse appelée "Galerie de l'Ours". Elle s'achève à -135m sur un colmatage. Au début de cette galerie, finalement assez courte, une petite escalade suivie d'un méandre étroit et visqueux amène sur un ressaut. Là, une lucarne surplombe un P10 borgne au fond duquel se trouvent les fameux ossements d'ours qui n'en sont apparemment pas. Au-dessus de l'escalade, une cheminée spacieuse se présente. Elle remonte sur 30m jusqu'à une étroiture.

Une autre cheminée importante, celle de l'Escargot, débute à -115m dans le conduit principal de l'aven. Elle se poursuit en plusieurs tronçons verticaux et boueux sur plus de 40m de dénivelée, arrêt sur étroiture.

5 - Géologie

Comme l'écrit Henri Erre, hydrogéologue, "le Barran de Saint-Clément s'ouvre dans les calcaires néocomiens-barrémiens à 155 m d'altitude, à la faveur d'une fracture inclinée à 45°. Suivant cette dernière, deux grandes salles de 35 à 40 mètres de haut sont reliées par plans inclinés et puits. Dans la dernière salle, à 25 mètres au-dessus du sol, se poursuit un conduit sub-horizontaleux.

Le fond du Saint-Clément est en partie recouvert d'une couche d'argile de décantation de plus d'un mètre d'épaisseur, signant des ennoissements périodiques. Henri Salvayre (communication orale) a pu y observer une hauteur d'eau d'environ 20 mètres le 10 octobre 1971. Pour notre part, entre deux visites et à la suite des pluies de décembre 1975 (60 à 80 mm), nous avons pu relever des traces d'une élévation du plan d'eau inférieure à une dizaine de mètres. Dans le dernier plan incliné, un ruisselet pérenne recueille les eaux du plafond des galeries.

Le contexte topographique et géologique de l'aven permet de rattacher la partie profonde noyée à la zone saturée du karst du Pied-du-Poul".

6 - Bibliographie

- ▣ TAMS 1977 - Aven de St-Clément - pp. 16-17. Publication interne.
- ▣ E.A. MARTEL - La France Ignorée - 1928.
- ▣ H. SALVAYRE - 1977 - Spéléologie et hydrogéologie des massifs calcaires des Pyrénées-Orientales - Editions Conflent - pp. 158-160.
- ▣ Henri ERRE - 1977 - Thèse : Contribution à l'étude de l'hydrogéologie des Corbières orientales karstiques et pseudokarstiques et des émergences littorales des côtes calcaires du Languedoc-Roussillon (Aude - Pyrénées-Orientales) - p. 65.

